

LA QUÊTE DU GRAAL

Tom LOOSFELT

INTRODUCTION À LA LÉGENDE DU GRAAL

ÉVANGILE DE MATTHIEU, CHAPITRE 26, VERSETS 26-29

ÉVANGILE DE JEAN, CHAPITRE 19, VERSETS 31-42

« Une demoiselle, qui s'avancait avec les jeunes gens, belle, gracieuse, élégamment parée, portait un graal, à deux mains ». Cette phrase du *Conte du graal* de Chrétien de Troyes, somme toute simple et typique des romans chevaleresques, est à l'origine de la mystérieuse et fascinante légende du Graal. Plus de mille ans et un siècle après la mort du Christ ce petit clerc de Champagne, issu de la modeste aristocratie, s'inspirant essentiellement des légendes bretonnes pour écrire le mythe arthurien, lance une réflexion profondément spirituelle avec cette dernière œuvre qu'il ne pourra achever. Cet objet dont la signification reste ambiguë, et la quête interrompue qu'il suscite vont être deux ingrédients qui feront couler beaucoup d'encre.

Dès le XIII^e siècle, les auteurs vont vouloir donner une identité et une signification à ce Graal, tout en cherchant à donner une fin à cette quête. Quelle est la nature du Graal ? Dans le texte de Chrétien de Troyes, c'est le nom que l'on donnait au Moyen-Âge à un vase creux. Cependant « sa clarté » décrite par l'auteur, lui confère des attributions magiques voire divines. Le débat est lancé, certains y voient un dérivé du chaudron d'abondance des légendes celtiques, d'autres le symbole de la fertilité dans les rites païens.

Mais très vite, les chrétiens vont vouloir s'approprier cet objet en le présentant comme une sainte relique. Robert Boron, inspiré par l'*Évangile selon Nicomède*^{*}, écrit *L'Estoire dou Graal* où il raconte que le graal n'est autre que le Saint Calice de la Cène dont Joseph d'Arimathie, un disciple du Christ cachant sa foi par peur de représailles de la part des juifs, s'est servi pour recueillir le sang de celui-ci avant de l'embaumer. Puis, une fois découvert et emprisonné pour être en possession d'un tel objet, il s'évade et le confie à son beau-frère Bron qui a pour mission divine de cacher le Graal aux yeux des hommes. Ce dernier remonte alors jusqu'en Bretagne (Angleterre) sur une île nommée Avalon, proche du village de Glastonbury, lieu où il fonde la première abbaye de Bretagne. Dès lors, le Graal devient la relique qui permet de communiquer directement avec Dieu. Cette image du Graal va d'ailleurs être également reprise pour la cérémonie de la communion. Un moine anonyme écrit en 1220 un *Conte du Graal* où, selon lui, ce calice pouvait apporter la vie éternelle et soigner toutes les blessures.

Le Conte du graal de Chrétien de Troyes laisse libre l'interprétation de cette nature, qu'elle soit chrétienne ou non. Elle peut être l'union de toutes ces significations. Cependant si nous nous recentrons sur la vision chrétienne du Graal, nous pouvons voir que les évangiles ont été une source d'inspiration pour le poète champenois. *L'évangile de Jean* est le seul à mentionner l'épisode du « Coup de Lance ». Cette blessure, visible aujourd'hui encore sur toutes les représentations du Christ crucifié, a, elle aussi, une part de mystère. Pourquoi subitement un soldat romain aurait-il mutilé Jésus alors que ce dernier était déjà mort ? De cette blessure serait sorti « du sang et de l'eau ». Ces deux éléments symbolisent la vie. La mort du Christ est donc une renaissance, la preuve que la prophétie s'est accomplie. Si Joseph d'Arimathie a recueilli ce sang avec le Saint Calice lorsqu'il a descendu, avec l'aide du disciple Nicomède, le corps de Jésus de la Croix, comme le prétend Robert Boron, le Graal contient donc bien la vie, la vie éternelle, celle qui coule dans le sang du Christ. Dans l'épisode « Jésus est mis au tombeau », dans les quatre évangiles, et

* Évangile apocryphe, c'est-à-dire non retenu officiellement par l'église.

particulièrement dans *l'évangile de Jean*, la présence de ces deux personnages est mentionnée. Nous apprenons que ce sont eux qui embaument le corps du fils de Dieu et le déposent dans un tombeau non loin d'un petit jardin. Le Saint Calice n'est pas mentionné, ni même le fait que Joseph d'Arimathe ou Nicomède récupère le sang du Christ. Mais rien ne nous dit qu'ils ne l'ont pas fait. Le mystère demeure. Cependant l'idée de renaissance est toujours présente dans cet épisode avec la proximité du jardin qui borde le Saint Sépulcre. Enfin, si nous regardons l'épisode « Le pain et la coupe de la cène », nous constatons que la coupe dont Jésus se sert pour boire la dernière gorgée de vin de sa vie terrestre, représente « l'Alliance », la communion entre Dieu et l'humanité. Cela explique à la fois le déroulement de la messe du même nom, mais également le pouvoir attribué au Graal de communiquer avec le Tout-Puissant. Cet objet mystique devient le symbole d'une quête spirituelle sans fin, une recherche sur la nature de l'homme. Le Graal est l'idéal même que l'homme désire atteindre. La quête reste inachevée.

Encore aujourd'hui, des hommes tentent désespérément de retrouver le Graal. Certains auteurs et historiens contemporains prétendent que le Graal ne serait pas un objet mais la descendance que Jésus aurait eu avec Marie-Madeleine, le sang pur. Mais ceci est une autre histoire...

Le pain et la coupe de la cène **Matthieu 26, 26-29**

²⁶Pendant le repas, Jésus prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit ; puis, le donnant aux disciples, il dit : « Prenez, mangez, ceci est mon corps. » ²⁷Puis il prit une coupe^a et, après avoir rendu grâce, il la leur donna en disant : « Buvez-en tous, ²⁸car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude, pour le pardon des péchés. ²⁹Je vous le déclare : je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le royaume de mon Père. »

Le coup de lance **Jean 19, 31-37**

³¹Cependant, comme c'était le jour de la Préparation^b, les Juifs, de crainte que les corps ne restent en croix durant le sabbat, – ce sabbat-là était un jour particulière-

ment solennel – demandèrent à Pilate de leur faire briser les jambes et de les faire enlever. ³²Les soldats vinrent donc, ils brisèrent les jambes du premier puis du second de ceux qui avaient été crucifiés avec lui. ³³Arrivés à Jésus, ils constatèrent qu'il était déjà mort et ils ne lui brisèrent pas les jambes. ³⁴Mais un des soldats, d'un coup de lance, le frappa au côté et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. ³⁵Celui qui a vu a rendu témoignage, et son témoignage est conforme à la vérité et d'ailleurs celui-là sait qu'il dit ce qui est vrai afin que vous aussi vous croyiez^c. ³⁶En effet, tout cela est arrivé pour que s'accomplisse l'Écriture : Pas un de ses os ne sera brisé ; ³⁷il y a aussi un autre passage de l'Écriture qui dit : Ils verront celui qu'ils ont transpercé^d.

a. Cette coupe, qui servira aussi à recueillir le sang du Christ en croix, serait le Graal lui-même.

b. Il s'agit de la préparation de la grande fête juive de la Pâque.

c. Le personnage désigné ici est l'apôtre Jean lui-même, témoin oculaire des événements.

d. Ces deux références renvoient à l'Ancien Testament.

Jésus est mis au tombeau **Jean 19, 38-42**

³⁸Après ces événements, Joseph d'Arimatee, qui était un disciple de Jésus mais s'en cachait par crainte des Juifs, demanda à Pilate l'autorisation d'enlever le corps de Jésus.

Pilate acquiesça et Joseph vint enlever le corps. ³⁹Nicomède vint aussi, lui qui naguère était allé trouver Jésus au cours de la nuit. Il apportait un mélange de

myrrhe et d'aloès d'environ cent livres.

⁴⁰Ils prirent donc le corps de Jésus et l'entourèrent de bandelettes, avec des aromates, suivant la manière d'ensevelir des Juifs. ⁴¹À l'endroit où Jésus avait été crucifié il y avait un jardin, et dans ce jardin un tombeau tout neuf où jamais personne n'avait été déposé. ⁴²En raison de la Préparation des Juifs, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

PROLONGEMENTS LITTÉRAIRES

L'origine du Graal : Chrétien de Troyes, *Perceval ou le Conte du Graal*

Ces quelques lignes présentées ci-dessous, extraites de *Perceval*, sont le point de départ de la légende du Graal. Chrétien de Troyes est considéré comme le père de la légende arthurienne. Il écrit des romans de chevalerie, tel *Lancelot ou le chevalier à la charrette*, qui raconte l'épopée du bras droit d'Arthur, chargé de sauver la reine Guenièvre dont il tombera amoureux ; ou encore *Yvain le Chevalier au Lion*, dans lequel il narre les aventures du frère de la reine qui va sauver un lion des flammes d'un dragon. Ce petit clerc de Champagne a écrit ces ouvrages en vieux français car ils étaient destinés aux jeunes nobles qui pour la plupart, ne savaient pas lire le latin. Il voulait faire de ses héros des modèles de chevalerie. Au XII^e siècle, le royaume de France est morcelé et tourmenté par des conflits féodaux entre petits châtelains. Une branche de la noblesse s'émancipe : les chevaliers, qui deviennent la principale source de violence. L'Église tenta de limiter ces querelles en territoire chrétien. Elle utilisa notamment les croisades pour déplacer la violence vers le Proche-Orient, avec les expéditions destinées à reprendre le Saint Sépulcre aux « infidèles ». Cette entreprise guerrière était donc aussi un grand pèlerinage. Les chevaliers pensaient se libérer de leurs péchés en reprenant Jérusalem aux musulmans. Ces voyages en Orient suscitérent beaucoup de fascination littéraire. Mais les romans de chevalerie contribuent aussi à façonner un idéal chevaleresque.

Chrétien de Troyes, dans le *Conte du Graal*, illustre une quête vers un ailleurs, une aventure pour trouver des réponses aux questions spirituelles. Le Graal, pour lui, va être l'objet qui pousse l'homme à réfléchir sur sa foi, comme le fait le chevalier Perceval dans cette histoire. Perceval est un homme innocent et ignorant. Il apprend au fur et à mesure de ses aventures. L'apparition du Graal va être son premier échec. Cette erreur va le pousser à une réelle réflexion sur ses actions mais aussi sur sa foi, dans le but de retrouver le Graal.

Tandis qu'ils parlaient de choses et d'autres, un jeune noble sortit d'une chambre, porteur d'une lance blanche qu'il tenait empoignée par le milieu. Il passa par l'endroit entre le feu et le lit où ils étaient assis, et tous ceux qui étaient là voyaient la lance blanche et l'éclat blanc de son fer. Il sortait une goutte de sang du fer, à la pointe de la lance, et jusqu'à la main du jeune homme coulait cette goutte vermeille. Le jeune homme nouvellement venu en ces lieux, ce soir-là, voit cette merveille. Il s'est retenu de demander comment pareille chose advenait, car il lui souvenait de la leçon de celui qui l'avait fait chevalier et qui lui avait enseigné et appris à se garder de trop parler¹. Ainsi craint-il, s'il le demandait, qu'on ne jugeât la chose grossière. C'est pourquoi il n'en demanda rien.

1. Un vieux chevalier plein d'expérience a pris Perceval sous sa protection et lui a enseigné les façons courtoises.

Deux autres jeunes gens survinrent alors, tenant dans leur mains des candélabres d'or pur, finement niellés². Sur chaque candélabre brûlaient dix chandelles pour le moins. Une demoiselle, qui s'avavançait avec les jeunes gens, belle, gracieuse, élégamment parée, portait un graal, à deux mains. Quand elle fut entrée dans la pièce, avec le graal qu'elle tenait, il se fit une si grande clarté que les chandelles en perdirent leur éclat comme les étoiles au lever du soleil ou de la lune. Derrière elle en venait une autre, qui portait un tailloir en argent. Le graal qui allait devant était d'or le plus pur. Des pierres précieuses de toutes sortes étaient serties dans le graal, parmi les plus riches et les plus rares qui soient en terre ou en mer. Les pierres du graal passaient toutes les autres, à l'évidence. Tout comme était passée la lance, ils passèrent par-devant le lit, pour aller d'une chambre dans une autre.

Le jeune homme les vit passer et il n'osa pas demander à qui l'on servait ce graal, car il avait toujours au cœur la parole du sage gentilhomme. J'ai bien peur que le mal ne soit fait, car j'ai entendu dire qu'on peut aussi bien trop se taire que trop parler à l'occasion. Mais quoi qu'il lui en arrive, bien ou malheur, il ne pose pas de questions et ne demande rien.

Chrétien de Troyes, *Perceval ou le Conte du Graal*, 1180-1182.

2. Niellés : ornés de nielles, c'est-à-dire d'incrustations d'émail noir.

Les Gardiens du Saint-Graal : Robert Boron, *L'Estoire dou Graal*

Robert Boron est également un des auteurs fondamentaux de la légende du Graal. C'est lui qui va faire du Graal le Saint-Calice. Dans son œuvre, *Estoire dou Graal*, il raconte les origines de cette relique qui aurait servi au disciple Joseph d'Arimathie pour recueillir le sang de Jésus. Seulement il voit cette coupe non pas comme une fusion entre Dieu et « l'Homme Pur », mais comme un objet capable de toutes les guérisons pour offrir la vie éternelle à celui qui boira dedans. Perceval, dans cet ouvrage, réussira la quête du Graal en retrouvant le Saint-Calice dans le château du Roi Pêcheur. Il donne la Coupe au Roi infirme afin de le guérir. Le Souverain, en échange de ce geste, lui offre l'immortalité. Cette représentation miraculeuse du Graal est la plus connue. L'extrait ci-dessous explique la mission de Joseph d'Arimathie qui doit protéger le Graal des hommes en le confiant à son beau-frère Bron. L'auteur, qui était clerc et chevalier, insiste lui aussi sur l'aspect moral de chacun des personnages. Seul les purs peuvent être en relation avec un tel objet. L'Homme est vu comme un être faible et surtout capable du mal. D'où la nécessité de cacher le Graal qui, entre de mauvaises mains, pourrait semer le chaos.

Le Saint Esprit parlant à Joseph d'Arimathie :

« Joseph, ne t'effraie pas. Il te faut accomplir la volonté de Jésus-Christ et relater votre affection réciproque à Petrus qui doit s'en aller. Et sais-tu pourquoi tous ensemble vous avez eu envie de le retenir aujourd'hui ? Telle était la volonté de Notre-Seigneur, pour que Petrus puisse révéler la vérité à celui qu'il doit rejoindre, quand il verra à propos de ton vase et du reste que tout ce qui a un commencement prend fin. Certain que Bron est un homme de bien qui croit en lui, Notre-Seigneur veut qu'il soit le gardien de ce vase après toi et que par tes paroles tu lui apprennes la conduite à observer, l'affection qui s'unit à Jésus-Christ, la manière dont tu l'as aimé et dont il t'a aimé, toutes les actions que tu connais de Jésus depuis ta naissance afin de l'affermir dans sa vraie foi. Raconte-lui comment Jésus-Christ vint te trouver dans la tour et comment il t'apporta son vase. Les paroles qu'il t'apprit en parlant avec toi dans la tour, ce sont ces paroles très saintes que l'on considère comme la consécration du Graal. Quand tu lui auras appris cela, confie-lui le vase et dorénavant chaque faute lui incombera, et tous ceux qui entendront parler de lui l'appelleront le riche Roi pêcheur à cause du poisson qu'il a pêché. Il faut qu'il en soit ainsi, car de même que le monde va et ira du côté de la descente du soleil, de même tous ces gens doivent se rendre en Occident. Dès que le Riche pêcheur sera investi du vase et de la grâce, il devra aller en Occident, là où son cœur le lui dira. Et quand il s'arrêtera, il lui faudra attendre le fils de son fils et, quand ce sera le moment où ce dernier doit le posséder, lui remettre à son tour, avec la grâce, le vase que tu lui confieras. Alors sera accompli entre vous le signe de la Trinité, qui se compose de trois personnes. Jésus-Christ qui est le Seigneur de l'univers agira avec le troisième gardien comme il lui plaira. »

Robert Boron, *L'Estoire dou Graal*,
fin XII^e-début XIII^e siècle

La mort de Galaad et la disparition du Graal : *La Quête du Graal* (anonyme)

La Quête du Graal, écrit par un anonyme du XIII^e siècle, propose une fin à cette longue quête et une réponse à ce que pourrait être le Graal. Dans cette histoire, le Graal est le Saint-Vase dans lequel Joseph d'Arimathie a recueilli le sang du Christ. Cette relique permet de communiquer directement avec le Tout Puissant. Tout au long de cette geste chevaleresque, l'auteur présente les différentes aventures des chevaliers de la Table Ronde qui ont prêté serment de retrouver le Graal, à la suite d'une apparition du Saint-Vase à la cour du roi Arthur. Un seul sera digne de le retrouver dans une chapelle près d'Avalon : il s'agit du fils de Lancelot, Galaad le prude. L'extrait présenté est l'accomplissement de la Sainte Quête. Galaad est mis en relation avec Dieu. Après un tel événement il ne désire que mourir pour rejoindre le Paradis. L'auteur, par cette fin, montre que la Grâce divine n'est accessible qu'aux plus purs des hommes. Il veut faire de Galaad un exemple pour la chevalerie ainsi qu'un modèle de piété. La mort de Galaad se retrouvera dans d'autres ouvrages comme celui de Sir Thomas Malory intitulé *La Morte d'Arthur*, à peu près à la même époque. Cette fin symbolise la voie sacrée à suivre. Elle a donc un but avant tout édifiant. Beaucoup d'auteurs chrétiens suivront cet exemple en faisant de la Quête du Graal la recherche du bon chrétien.

Quand Galaad fut le maître du pays, il fit mettre sur la table d'argent une arche d'or et de pierres précieuses, dont il couvrit le Saint-Vase. Et tous les matins, dès qu'il était levé, il venait avec ses deux compagnons faire prières et oraisons devant le Saint-Graal.

Au bout d'un an, au jour anniversaire du couronnement de Galaad, il se leva de bon matin avec ses compagnons. Et, venus au Palais Spirituel, ils regardèrent le Saint-Vase. Ils virent alors un bel homme vêtu comme un évêque, qui battait sa coulpe, à genoux devant la table. Il était entouré d'une foule d'anges, comme s'il eût été Jésus-Christ lui-même. Après être resté longtemps agenouillé, il se leva et commença la messe de la glorieuse Mère de Dieu. Lorsqu'il en fut au secret de la messe et ôta la patène³ de dessus le Saint-Vase, il appela Galaad et lui dit : « Viens, sergent de Jésus-Christ, et tu verras ce que tu as tant désiré voir. » Galaad s'avança et regarda dans le vase. Aussitôt qu'il y eut jeté les yeux, il se mit à trembler, car sa chair mortelle apercevait les choses spirituelles. Il tendit les mains au ciel et dit : « Sire, je t'adore et te remercie d'avoir accompli mon désir, car je vois à découvert ce que langue ne saurait décrire ni cœur penser. Je contemple ici l'origine des grandes hardiesses et la raison des prouesses. Je vois ici les merveilles de toutes les merveilles ! Puisqu'il en est ainsi, beau doux Sire, et que vous m'avez octroyé de voir l'objet de tous mes désirs, je vous supplie de me faire passer en cet état et en cette joie où je suis présentement, de la vie terrienne à la vie du ciel. »

Dès que Galaad eut prononcé cette requête, le prud'homme qui se tenait devant l'autel en ornements épiscopaux prit Corpus Domini⁴ sur la table et le tendit à Galaad qui le reçut en grande humilité et dévotion.

3. Petit plat rond servant à recouvrir le calice.

4. Corpus Domini : le corps du Christ (sous la forme de l'hostie).

Puis le prud'homme lui dit : « Sais-tu qui je suis ?- Non, sire, à moins que vous ne me le disiez.- Sache donc que je suis Josèphe, fils de Joseph d'Arimathie, et que Notre Sire m'a envoyé à toi plutôt qu'un autre. Parce que tu m'as ressemblé en deux choses : tu as comme moi, connu les merveilles du Saint-Graal, et tu es resté vierge comme je le suis. Et c'est justice qu'un homme vierge fasse compagnie à l'autre. »

À l'ouïe de ces paroles, Galaad vint embrasser Perceval, puis Bohort, et dit : « Bohort, saluez de ma part monseigneur Lancelot, mon père, dès que vous le reverrez. » Il revint à la table, et se prosterna, coudes et genoux à terre ; mais il n'y était pas depuis longtemps qu'il tomba la face sur les dalles, car déjà son âme était sortie du corps. Et les anges l'emportèrent, faisant grande joie et bénissant Notre Seigneur.

Dès que Galaad fut mort, il advint une grande merveille : ses deux compagnons virent distinctement une main qui descendait du ciel, sans qu'on aperçût le corps auquel elle appartenait. Elle alla droit au Saint-Vase, le prit, saisit aussi la lance, et les emporta au ciel, en sorte que, depuis lors, nul homme ne pût être si hardi qu'il prétendît avoir vu le Saint-Graal. »

Anonyme, *La Quête du Graal*,
XIII^e siècle.

PROLONGEMENTS ARTISTIQUES

Dante-Gabriel Rossetti, *La demoiselle du Saint-Graal*

Le Graal inspire les peintres et particulièrement les romantiques. Dante-Gabriel Rossetti peintre et poète anglais du XIX^e siècle est passionné, comme beaucoup de romantiques, par le Moyen-âge légendaire et les gestes chevaleresques. Après avoir perdu son épouse, il va essayer de la retrouver dans son art.

La Demoiselle du Saint-Graal est ici la représentation de la femme pure. Elle a un regard mélancolique, la tête inclinée, la position des doigts de la main gauche symbolisant la Sainte-Trinité ; le peintre a véritablement transformé Jésus en femme. Ce tableau est en parfait accord avec l'esprit du Romantisme, il met en évidence le contraste clair-obscur et le foisonnement des couleurs. Le peintre arrive à reproduire un univers merveilleux avec notamment la végétation qui embrasse la demoiselle, rappelant le monde forestier très présent dans la légende arthurienne. Le Graal comme le roman de Chrétien de Troyes est porté par cette demoiselle et illumine la pénombre. Il incarne par cette clarté la pureté de celle qui le possède. La présence de la colombe sur les épaules de la jeune femme est le symbole du Saint Esprit et la blanche lumière sur son visage est la manifestation de la présence de Dieu. Ainsi le Graal est sous la protection de la Sainte Trinité - le Père, la Fille et le Saint-Esprit-, ce qui explique son côté inaccessible. Ajoutée à cela, la végétation forme une barrière naturelle laissant peu d'espace pour permettre à quelqu'un de voir cette demoiselle. La légende du Graal peut être interprétée comme la volonté du peintre de retrouver son amour. Il est donc le symbole d'une quête inaccessible.



La demoiselle du Saint-Graal, Dante-Gabriel Rossetti, 1874

Huile sur toile, 92 x 57,7 cm, Musée d'Orsay, Paris

Théophane le Crétois, *Crucifixion*

Cette toile met en scène l'épisode du « coup de lance ». Cependant le peintre modifie certains détails pour faire passer des messages plus explicites. Par exemple ce ne sont pas les soldats romains qui brisent les os des deux crucifiés accompagnant Jésus, mais des Juifs ressemblant plus à des démons qu'à des hommes. Cela reflète bien la vision très antisémite des mentalités occidentales du Moyen-Âge et de la Renaissance : les Juifs sont l'incarnation du mal. D'autres Juifs sont représentés en train de discuter, ne faisant pas du tout attention à la mort du Christ. Ils restent aveugles au miracle.

Jésus est entouré par deux anges dont l'un tient une coupe illuminée dans sa main pour recueillir le sang qui sort de la blessure infligée par la lance. Le Graal fait ici son apparition alors que Jean n'en fait pas mention dans son évangile. Le peintre le justifie en montrant Jean (le personnage de droite devant le centurion) baissant la tête par humilité et compassion pour Jésus. Enfin le peintre donne un aspect évangéliste au Saint-Graal. Le sang recueilli dans cette coupe est une preuve de l'existence de Jésus sur terre mais aussi la signature de la Nouvelle Alliance qui vient de naître par son sacrifice. Le centurion à gauche du Christ porte une auréole : il est le premier à se convertir selon les écritures. Son regard est fixé sur le Graal comme si ce dernier lui délivrait la vérité. Ce personnage représente le peuple romain : les païens qui se convertiront au Christianisme. « Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé. » (Jean, 19, 17).

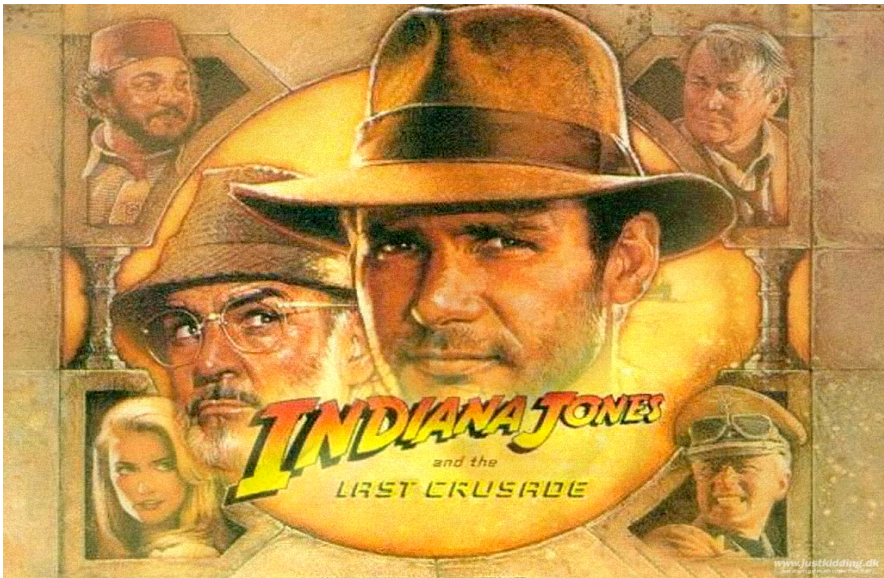


Crucifixion, Théophane le Crétois, milieu du XVI^e siècle
Monastère de Stavronikita, Mont Athos

**Steven Spielberg, *Indiana Jones and the last crusade*
« Path of God »**

Ce troisième film du légendaire aventurier au long fouet entraîne le héros (interprété par Harrison Ford) et son père (interprété par Sean Connery), célèbre historien qui a consacré sa vie au Saint-Graal, à la recherche de la Sainte-Relique. Cependant un riche collectionneur d'Antiquités, monsieur Donovan, va s'allier avec les Nazis et profiter des recherches des Jones pour s'emparer de la coupe qui a recueilli le sang du Christ.

La représentation du Graal dans ce film est très liée à celle que Robert Boron propose dans son *Estoire dou Graal*. Il s'agit du Saint-Calice qui offre la vie éternelle à celui qui boit dedans. Nous remarquons aussi dans cette histoire l'existence d'une organisation secrète de gardiens du Graal. Cette organisation est fondée par Joseph d'Arimathie et Bron selon l'ouvrage de Roger Boron. Spielberg, le metteur en scène, réalise une épopée chevaleresque des temps modernes où l'aventurier devra faire preuve de bravoure et de foi pour retrouver le Graal. Cette quête est vécue comme une lutte contre le mal incarné par les Nazis. L'univers très manichéen de ce film s'inscrit parfaitement dans l'esprit des chansons de geste médiévales et de la morale chrétienne. Nous constatons ainsi que, encore de nos jours, le Graal est un objet de fascination et surtout de création, tout en gardant les traits de son origine médiévale.



Indiana Jones and the Last Crusade, Steven Spielberg, 1989

Affiche du film

« Le Graal est en fait...un récipient » :
Alexandre Astier, *Kaamelott*

Alexandre Astier à travers la série intitulée *Kaamelott* raconte l'histoire du roi Arthur et de ses chevaliers avec un regard profane et humoristique. Derrière l'image du divertissement et du burlesque folklorique, se cache une réelle reconstruction d'un Haut Moyen-Âge légendaire basée sur des réalités historiques. Le réalisateur a fait appel à de nombreux médiévistes pour écrire le scénario de chaque saison, ainsi que pour la conception du décor et des accessoires.

Alexandre Astier a également étudié le mythe arthurien aussi bien dans les livres que dans les films. Mais il aborde la légende du Graal d'un point de vue beaucoup plus athée. Il cherche une signification plus évocatrice que celle d'une coupe magique ou d'un idéal chrétien. Cette quête est éprouvante pour Arthur car il est à la tête d'un groupe de chevaliers maladroits, ignorants et paresseux. Personne n'arrive à savoir la réel nature du Graal. Certains pensent que c'est un récipient ordinaire de cuisine, d'autres une pierre incandescente ou le Saint-Calice. Nous retrouvons là les différentes images que le Graal a pu avoir dans la littérature. Cette quête du Graal va devenir, au fil des épisodes, l'emblème de la solidarité de ces chevaliers pour établir un royaume unifié et juste. Cependant cette tâche va se compliquer à cause de la trahison de Lancelot qui veut renverser le roi Arthur qu'il juge trop clément. Le chevalier blanc (Lancelot) est vu comme celui qui n'accepte pas la faiblesse humaine et qui fait de la pureté sa priorité. Au fil des saisons, Alexandre Astier va peu à peu mettre au second plan l'aspect burlesque de sa série pour se concentrer sur l'histoire d'un roi Arthur perdant la foi. Malgré les apparences, cette série pousse aussi à la réflexion. La différence fondamentale avec les récits des auteurs chrétiens est qu'ici il ne s'agit pas de la recherche de Dieu mais de la nature humaine.



Kaamelott, Alexandre Astier, 2005-2009